



## LA RÉVÉLATION

# Une fine politique à Microsoft

**L**a nouvelle patronne des affaires publiques de Microsoft en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique est « pote » avec Harlem Désir et Julien Dray. Voilà, au format Zip, le curriculum vitæ de Thaima Samman. Cette avocate de 42 ans, membre fondateur de SOS Racisme en 1984, est aussi la première Européenne à occuper ce poste, très sensible, jusqu'à présent réservé aux yankees. Le géant de Seattle a mis le temps. Mais Steve Ballmer, son patron, s'y est résolu. Pour parler réglementation avec les pouvoirs publics, rien de tel qu'un *native*, au fait des arcanes de l'administration et de la politique. Et Thaima Samman s'y connaît. SOS Racisme d'abord, puis la vice-présidence de l'Unef, en 1986, juste avant les grandes grèves contre la loi Devaquet, enfin l'Assemblée nationale auprès du socialiste Claude Bartolone avant de devenir avocate.

C'est Philip Morris qui l'a remarquée en premier. Le cigarettier américain la débauche pour s'occuper, entre autres, de gérer en France son programme mondial de lutte contre... les violences conjugales. Passée chez Microsoft France, il y a trois ans, elle a mis en place un laboratoire partagé avec l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (Inria) qui doit être inauguré cet automne. « *L'objectif est de faire en sorte que Microsoft soit un acteur engagé dans le tissu local avec des actions concrètes*



■ **Thaima Samman, 42 ans, directeur des affaires publiques de Microsoft en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique.**

■ **Militante dans l'âme**, elle est membre fondateur de SOS Racisme aux côtés de Harlem Désir et de Julien Dray.

■ **Juriste de formation**, elle sera chargée de la stratégie affaires publiques chez Microsoft.

■ **Les problématiques réglementaires européennes**, la responsabilité sociale de Microsoft et son mécénat seront de son ressort.

*tes*, explique-t-elle. *Ma feuille de route consiste à amplifier cet ancrage.* » Comme rendre accessible l'informatique à des handicapés ou favoriser l'employabilité grâce à cette technologie. Peu importe pour elle que le patron s'appelle Microsoft. « *Mes convictions politiques sont assez fortes pour que mon salaire n'en dépende pas* », dit-elle. Et de rappeler qu'elle n'est pas seule. Dans son équipe, on trouve une ancienne ministre norvégienne et un ex-haut fonctionnaire de la Commission européenne. **K. M.**